

7 raisons de jubiler

À l'occasion de l'ouverture de l'Année sainte, sept personnalités, connues ou beaucoup moins, ont confié à *La Croix* leur raison de se réjouir

« Mon baptême a été une renaissance »

Faustin Éric Ngono

Migrant camerounais

— Arrivé en France en 2018, ce jeune Camerounais raconte sa rencontre salutaire avec la Société de Saint-Vincent-de-Paul.

Pourquoi avoir décidé de partir de votre pays natal, le Cameroun ?

Faustin Éric Ngono : J'ai décidé de partir du Cameroun en 2017. J'avais un bac de chaudronnerie en poche, mais la situation n'était plus vivable pour moi. Je me suis dit : « *La terre nous appartient, et quand tu ne peux plus vivre quelque part, il faut partir.* » Mon parcours a été très difficile. J'ai traversé plusieurs pays d'Afrique, dormi dehors, frôlé la mort. J'ai été naïf, j'ai subi des agressions, je me suis caché pour traverser les frontières, j'ai traversé le désert... Arrivé devant la mer Méditerranée, je ne savais pas nager. Nous avons embarqué sur un Zodiac sans moteur, sur lequel il fallait ramer sans s'arrêter. Nous n'avions pas de gilets de sauvetage – seulement des poches d'air attachées à nos ceintures. Le bouchon de ma poche est très vite tombé : je n'avais plus qu'à prier, sans cesse, et à répéter : « *Avançons, avançons !* » Dieu merci, la Croix-Rouge est venue nous prêter secours au bout de six heures sur l'eau. Nous sommes arrivés en Espagne, puis je suis remonté jusqu'en France.

Comment s'est ensuite passée votre arrivée en France ?

F. É. N. : J'ai mis du temps à vraiment prendre conscience que j'étais bel et bien arrivé, et en sécurité. Une compatriote m'attendait à Niort, dans les Deux-Sèvres, mais rien ne s'est passé comme prévu. J'étais à nouveau méprisé, apeuré... Alors, un jour, j'ai lancé un cri d'alerte sur le réseau social Facebook, en contactant toutes les associations de Niort que j'avais pu trouver. Geneviève Vilain-Lepage, la présidente de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul (*association luttant contre la précarité et l'isolement, NDLR*) m'a répondu, en m'invitant à passer la voir lors d'une permanence. Je me suis tout de suite senti chouchouté ! Geneviève a demandé à des voi-



Faustin Éric Ngono a été baptisé le 30 mars à l'église Saint-Hilaire de Niort (Deux-Sèvres).

Source : Faustin Éric Ngono

sins, Sabine et Jean-Marc, s'ils pouvaient m'accueillir.

Je me souviendrai toujours de ma rencontre avec Sabine. Elle m'avait donné rendez-vous devant l'église Saint-Hilaire de Niort. Nous étions en novembre 2018, il faisait très froid et je n'étais pas couvert ; elle s'en est tout de suite alarmée, en m'emmenant chez elle. C'est là que tout a commencé. Tout est ensuite allé très vite : j'ai reçu mon attestation de demande d'asile une semaine après mon arrivée chez eux, en janvier 2019, avant d'obtenir le statut de réfugié neuf mois plus tard... et d'apprendre enfin que j'étais naturalisé français le 6 mars 2024, le même mois que mon baptême. On m'a dit que j'étais « *né sous une*

belle étoile » ; j'ai répondu qu'il fallait « *rendre grâce à Dieu* ».

Qu'est-ce qui vous avait alors décidé à entamer un parcours de catéchuménat ?

F. É. N. : Quand je suis arrivé à la Conférence Saint-Vincent-de-Paul, j'ai tout de suite voulu y contribuer. Il n'était pas question pour moi d'être « *assisté* ». Je me suis engagé à la boutique solidaire, où j'ai beaucoup appris de Catherine et

Michelle, deux bénévoles septuagénaires qui m'accompagnaient dans cette mission. Et puis, un jour, Geneviève m'a proposé de l'accompagner à l'église Saint-Hilaire – celle-là même où Sabine m'avait donné rendez-vous. Je lui ai répondu : « *Avec plaisir !* ». Et j'ai commencé à y aller chaque dimanche, naturellement.

Il y a deux ans, quand tout allait déjà beaucoup mieux dans ma vie,

je me suis dit que le Seigneur en avait trop fait pour moi. À mon tour, je voulais lui montrer mon amour inconditionnel, et rendre grâce pour Celui qui avait toujours été là. Pour cela, il fallait que je me fasse baptiser... Je me suis inscrit dans un parcours de catéchuménat de deux ans, et j'ai été baptisé le 30 mars 2024. Pour tous les paroissiens et les bénévoles de Saint-Vincent-de-Paul, ce fut un moment très émouvant. De mon côté, ce fut une renaissance, un nouveau souffle que j'ai ressenti à chaque immersion dans l'eau. C'est peut-être ce dont j'avais besoin pour avoir enfin la force de témoigner !

« *Il y a deux ans, quand tout allait beaucoup mieux dans ma vie, je me suis dit que le Seigneur en avait trop fait pour moi. À mon tour, je voulais lui montrer mon amour inconditionnel.* »

Quel message d'espérance voulez-vous transmettre aujourd'hui ?

F. É. N. : Lors de la crise sanitaire, j'ai vu beaucoup de jeunes en détresse. En particulier des étudiants étrangers, qui venaient d'arriver en France et n'avaient pas encore de bourse, par exemple. J'étais à même de les comprendre : moi aussi, je suis allé à l'école la faim au ventre. En 2021, j'ai donc proposé de créer – à côté de la Conférence « aînés » de Saint-Vincent-de-Paul – une Conférence « jeunes », organisant des distributions alimentaires hebdomadaires, ainsi qu'un « café partage », pour créer du lien. On m'a nommé président de cette antenne, j'en suis encore très touché ! Je suis aussi engagé dans l'association au niveau national, et référent de la région Nouvelle-Aquitaine. Aujourd'hui, je commence à avoir des retours de jeunes qui ont trouvé du travail, qui ne sont plus dans le besoin. Quand je vois le chemin qu'ils ont parcouru, je trouve ça tellement beau ! Ils me remercient, et dans mon cœur, je souris. Je jubile !

Recueilli par Alix Champlon

Son inspiration. Un proverbe

« **Le chemin parsemé d'obstacles est celui qui mène à la grandeur.** »

Proverbe d'un auteur inconnu trouvé sur un site de développement personnel, où Faustin dit puiser des citations inspirantes depuis son adolescence au Cameroun.